
QUE FERAS-TU QUAND TU SERAS GRAND ? DAVID ROPER

MT 20.17-28 ;
MC 10.32-45 ;
LC 18.31-34,
À LA LOUPE



Si l'on demande à un enfant ce qu'il va faire quand il sera grand, il répond généralement très rapidement : "avocat" ; "pompier" ; "policier" ; "médecin" ; "infirmier" ; "professeur" ; "danseur", etc. Ici, nous allons nous poser la même question, mais pas dans le sens matériel. Ceux qui lisent ces lignes ont probablement déjà choisi une profession. Nous voulons parler plutôt de notre maturité spirituelle¹. Quelles sont nos projets spirituels ? Que voulons-nous devenir dans le royaume de Dieu ?

Un jour, Jésus parla sérieusement de ce sujet avec ses disciples. Nous allons examiner attentivement ce qu'il leur dit.

DEUX DISCIPLES

(MT 20.17-23 ; MC 10.32-40 ; LC 18.31-34)

Jésus, en chemin vers la mort, rassembla ses disciples autour de lui et dit :

Voici : nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on le maltraitera, on crachera sur lui et, après l'avoir flagellé, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera (Lc 18.31-33).

Selon le verset suivant, les disciples "n'y comprirent rien", sans doute parce qu'ils pensaient que le Christ allait à Jérusalem pour établir un royaume temporel (cf. Lc 19.11) ; la crucifixion ne faisait pas partie de leurs projets.

Ambition personnelle

L'étendue de leur ignorance devint vite apparente : "Les deux fils de Zébédée, Jacques et

Jean, s'approchèrent de Jésus et lui dirent : Maître, nous désirons que tu fasses pour nous ce que nous te demanderons" (Mc 10.35). Ces deux disciples voulaient en somme que Jésus réponde favorablement à leur requête, sans savoir de quoi il s'agissait.

Jésus, prudent, leur demanda : "Que désirez-vous que je fasse pour vous ?" (Mc 10.36). Sachant ce qu'ils désiraient, il voulait en révéler l'égoïsme (cf. Jn 6.6). "Donne-nous, lui dirent-ils, d'être assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche dans ta gloire" (Mc 10.37), c'est-à-dire "dans ton royaume" (Mt 20.21).

Peu de temps auparavant, Jésus avait promis aux apôtres qu'ils seraient assis sur douze trônes dans son royaume (Mt 19.28). À présent, Jacques et Jean demandaient à s'asseoir sur ce qu'ils pensaient être les plus élevés de ces trônes². On pourrait dire qu'ils demandaient, en quelque sorte, d'être les ministres des affaires étrangères et des finances.

Le raisonnement derrière cette demande n'est pas élucidé par le texte, pas plus que celui qui leur faisait penser que Jésus y répondrait favorablement. Peut-être pensaient-ils être les mieux qualifiés pour ces positions, puisque leur famille était aisée (Mc 1.20) et qu'ils avaient des relations dans la famille du souverain sacrificateur (Jn 18.15). Peut-être comptaient-ils sur le fait qu'ils faisaient partie du cercle intime parmi les apôtres (Mt 17.1). Il est même possible qu'en cousins de Jésus, ils pensaient que le Maître serait porté à les honorer singulièrement. Quelles que soient leurs raisons, ils pensaient aux couronnes alors que Jésus, lui, pensait à la croix.

¹ Le Nouveau Testament souligne le besoin de croître spirituellement (Ep 4.15 ; 1 P 2.2 ; 2 P 3.18). Il appelle la maturité spirituelle un état "d'homme fait" (Ep 4.13 ; 1 Co 14.20).

² Si Jésus avait accédé à leur requête, ils n'auraient pas mis beaucoup de temps à se disputer le trône le plus important des deux.

Un prédicateur illustra cette obstination des disciples par un incident de sa jeunesse. Le jeune homme et un copain, ayant entendu qu'une mare devait être drainée en vue de la réparation d'un barrage de terre, et qu'il y avait des perches dans la mare, décidèrent de les pêcher à la seine. Ils accrochèrent leur filet au traîneau et commencèrent à le tirer sur la mare, mais il devint si lourd qu'ils purent à peine le bouger. Il devait être plein de perches ! Enfin, quand le filet arriva à l'autre bout, les garçons le sortirent de l'eau. Ils avaient pris quelques poissons ; mais le filet était surtout plein de petites tortues essayant désespérément de retourner aux eaux profondes de la mare. "Jésus allait vers la croix, entouré de douze tortues, chacune essayant d'aller dans une direction différente³."

Salomé, mère de Jacques et Jean, faisait partie de la compagnie qui voyageait avec Jésus (Mt 20.20 ; cf. Mt 27.55-56 ; Mc 15.40-41). À côté de ses fils pour cette requête, elle appuya leur demande : "Ordonne, lui dit-elle, que mes deux fils que voici soient assis, dans ton royaume, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche" (Mt 20.21).

Il n'est pas du tout difficile de comprendre cette femme. N'importe quelle mère ferait tout ce qui est légalement et moralement possible pour aider ses enfants.

Jésus ne réprimanda pas Salomé, qui ne faisait qu'être fière de ses fils et de vouloir le meilleur pour eux, mais qui ne comprenait pas que le royaume était spirituel, et non physique⁴. Cela dit, ses fils, eux, n'avaient pas d'excuses. Pendant trois années, ils avaient eu l'occasion d'entendre Jésus constamment. Jésus choisit donc de réprimander ceux qui auraient dû comprendre la nature du royaume (cf. Mt 20.22 ; Mc 10.38⁵).

³ Dale Hartman, prédication à Eastside Church of Christ, Midwest City, Oklahoma, USA, 2000.

⁴ Salomé et d'autres femmes avaient voyagé occasionnellement avec Jésus en Galilée, subvenant aux besoins du Christ et de ses apôtres (Mc 15.40-41). Mais la nature intermittente de ces déplacements ne lui aurait pas permis d'entendre Jésus continuellement comme c'était le cas de ses fils.

⁵ Observons également que les autres apôtres ne s'indignèrent pas contre Mme Zébédée, mais contre ses fils (Mt 20.24 ; Mc 10.41).

Renoncement à soi

Jésus leur dit d'abord : "Vous ne savez ce que vous me demandez" (Mc 10.38a). Ils furent sans doute surpris, car ils savaient certainement ce qu'ils demandaient : puissance et autorité, prestige et estime, respect et honneur.

Mais, s'ils furent surpris par cette déclaration de Jésus, la question qu'il posa ensuite dut les surprendre plus encore : "Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, ou être baptisés du baptême dont je vais être baptisé ?" (Mc 10.38b). La "coupe" représentait, dans le symbolisme de l'Ancien Testament, soit une joie débordante (Ps 23.5), soit une souffrance accablante⁶ (Es 51.17). Dans ce texte elle désigne cette dernière. Le mot "baptême", qui signifie "immersion", peut s'utiliser de façon métaphorique pour se référer à la nature intense d'une expérience⁷, c'est-à-dire, dans le contexte présent, l'immense souffrance du Christ dès à présent, et jusqu'à la croix. Sachant parfaitement ce qui l'attendait, Jésus en ressentait déjà la douleur (cf. Lc 12.50).

Jacques et Jean, pensant sans doute que Jésus se référait à un quelconque conflit avec l'armée romaine⁸, et ne pensant pas mériter en matière de courage⁹, déclarèrent, dans leur ignorance confiante : "Nous le pouvons" (Mc 10.39¹⁰).

Jésus leur répondit, sans doute avec une pointe de tristesse dans la voix : "Il est vrai que vous boirez la coupe que je vais boire, et que vous serez baptisés du baptême dont je vais être baptisé" (Mc 10.39a). Il savait ce qui les attendait : Jacques allait mourir entre les mains d'Hérode Agrippa en 44 après J.-C. (Ac

⁶ Les deux sont entendues "par la main de Dieu". À sa mort sur la croix, Jésus prit sur lui le châtiment de notre péché. L'apogée de sa souffrance fut le moment où notre péché provoqua sa séparation d'avec Dieu.

⁷ Jésus avait déjà utilisé cette image en Luc 12.50. On pourrait peut-être trouver un parallèle entre cette figure et celle de l'Ancien Testament qui comparait le châtiment divin au fait d'être submergé par les eaux (cf. Ps 42.6 ; 69.15 ; 124.4).

⁸ Les Juifs pensaient que le premier acte du Messie, après l'instauration de son royaume, serait de vaincre les Romains, qu'ils détestaient.

⁹ C'étaient, après tout, les "fils du tonnerre" (Mc 3.17). Mais, comme nous allons le voir, au premier signe du danger, il s'enfuirent comme tous les autres.

¹⁰ Ceci nous fait penser aux paroles de Pierre en Matthieu 26.33, 35.

12.2) et Jean allait être exilé sur l'île de Patmos (Ap 1.9).

Ensuite, Jésus répondit spécifiquement à leur requête : “Pour ce qui est d'être assis à ma droite et à ma gauche, cela n'est pas à moi de le donner, sinon à ceux pour qui cela est préparé par mon Père” (Mt 20.23). Il entendait sans doute par là que conférer ce genre d'honneur faisait partie des prérogatives auxquelles il avait renoncé en venant sur la terre (cf. Ph 2.6-7¹¹). D'un autre côté, le contexte suggère qu'il ne s'agit pas forcément du fait que le Père décidera qui aura les places d'honneur, mais plutôt qu'il a préparé ces places pour un certain type d'individu, surtout quelqu'un qui se met au service des autres (Mt 20.26-27) — mais, nous reparlerons de cela plus loin¹².

DOUZE DISCIPLES (MT 20.24-28 ; MC 10.41-45)

Ambition personnelle

Bien que Jacques et Jean aient sans doute voulu que leur conversation avec le Seigneur reste confidentielle, les conversations à l'ombre ont tendance à se répandre à la lumière. Les autres apôtres, ayant appris leur démarche, “furent indignés contre les deux frères” (Mt 20.24). En effet, parmi les douze, la question de savoir qui serait le plus grand du royaume était le sujet d'une querelle continue (cf. Mc 9.34 ; Mt 18.1 ; Lc 22.24).

Renoncement à soi

“Jésus les appela et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles” (Mt 20.25). Le monde est ainsi fait : les organisations mondiales mettent en place des structures de pouvoir comportant différents niveaux d'autorité, allant de la tête en haut jusqu'au subordonné le plus humble, en bas. L'autorité dans toute société, quelle qu'elle soit, est exercée par les gens les plus importants de cette société. À

l'époque de Jésus, l'empereur possédait son armée, le gouverneur romain sa cour, les rois orientaux leurs serviteurs. Aujourd'hui, le monde juge l'importance d'une personne selon le nombre de ses subordonnés. Mais Jésus dit à ses disciples : “Il n'en sera pas de même parmi vous” (Mt 20.26a).

En disant cela, Jésus ne disait pas que son Église (ou son royaume) n'avait besoin d'aucune structure, ni que les chrétiens ne doivent pas être dirigés. Aucune organisation ne peut fonctionner efficacement sans être dirigée. Chaque assemblée a besoin d'anciens qualifiés (Tt 1.5). Jésus disait plutôt que l'organisation de son Église ne devait pas suivre le modèle du monde¹³. Plus encore, il disait que la motivation de tout dirigeant dans l'Église doit être radicalement différente de celle des personnes qui exercent le pouvoir dans le monde. “Mais quiconque veut être grand parmi vous, sera votre serviteur” (Mt 20.26b).

Sans doute connaissons-nous si bien cet enseignement de Jésus que le mot “serviteur” ne nous heurte plus. Nous avons réussi à filtrer le mot, à lui donner une nouvelle couche de peinture, nous permettant de le porter comme une médaille. Nous disons : “C'est un grand serviteur du Seigneur.” Cependant, les gens de l'époque du Nouveau Testament savaient ce qu'était qu'un serviteur : celui qui faisait le “sale boulot” que personne d'autre ne voulait faire. Il n'était ni apprécié ni remercié pour ce qu'il devait faire, de toute façon (Lc 17.10). Néanmoins, c'est à lui que le Christ renvoya celui “qui veut être grand parmi vous”.

Cette instruction était franchement révolutionnaire. Le monde exige d'être servi ; le Seigneur recommanda de servir les autres. Voici donc un “renversement total (...) des normes de notre monde¹⁴”. Jésus amène “dans la vie une gamme entièrement nouvelle de valeurs¹⁵.” Il veut que nous considérions les autres comme “supérieurs” à nous-mêmes

¹¹ Pour un autre exemple, voir Marc 13.32.

¹² Autre explication possible : Jésus se référait aux deux personnes littéralement à sa droite et à sa gauche au moment où il but la coupe et fut baptisé dans la souffrance : les deux brigands sur leurs croix.

¹³ Les dénominations établissent des systèmes de pouvoir basés sur l'exemple du monde : un chef terrestre avec, sous lui, plusieurs niveaux d'autorité. Une telle organisation est étrangère aux Écritures.

¹⁴ William Barclay, *The Gospel of Matthew*, vol. 2, rev. ed., The Daily Study Bible Series (Philadelphia : Westminster Press, 1975), 232.

¹⁵ Idem.

(Ph 2.3).

Au cas où ses disciples ne saisissaient pas, Jésus ajouta : “et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave” (Mt 20.27). Au verset 26, Jésus avait utilisé le mot *diakonos*, serviteur. À présent il utilise le terme *doulos*, esclave. Être serviteur était déjà difficile ; être esclave était infiniment pire, car un esclave n’était qu’une propriété, il n’avait aucun droit.

Or, nous pouvons imaginer — quoiqu’avec quelque difficulté — être les esclaves de Dieu (1 Co 7.22) ; mais il est difficile d’accepter avec enthousiasme l’idée d’être les esclaves d’autres personnes (1 Co 9.19) !

En somme, Jésus disait ceci : “Si vous voulez vraiment être le premier, arrêtez de vous disputer sur qui est le premier. Cessez de réclamer les places d’honneur. Soyez plutôt les serviteurs les uns des autres, et d’autres personnes aussi.” Ces paroles s’appliquent à nous également : “Arrêtons de ne penser qu’à nous-mêmes et à ce que nous voulons. Ouvrons nos yeux pour voir les besoins des autres, commençons à les aider.”

Quelqu’un dira : “Mais, renoncer à soi-même n’est pas humain !” Cela est vrai. Il s’agit d’une caractéristique de la déité. Jésus ne demandait rien à ces disciples — ni à nous — qu’il n’était prêt à faire lui-même. Il continua : “C’est ainsi que le Fils de l’homme¹⁶ est venu, non pour être servi, mais pour servir” (Mt 20.28a ; cf. Lc 22.27). Celui qui avait le droit divin d’être servi prit plutôt la décision — divine aussi — de servir. Plus tard, Pierre résuma par ces mots la vie du Christ : “Jésus de Nazareth (...) allait de lieu en lieu en faisant le bien” (Ac 10.38). Il était toujours ému par les besoins des gens, toujours prêt à aider, à servir ; il n’était jamais trop fatigué ni trop occupé.

Jésus parla ensuite de son plus grand acte de service, le sacrifice de sa vie pour les autres : “le Fils de l’homme est venu, non pour (...) donner sa vie en rançon pour beaucoup” (Mt 20.28b). À plusieurs reprises, Jésus avait expliqué la raison de sa venue sur la terre : “Je ne

suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs à la repentance” (Lc 5.32 ; cf. Mt 9.13) ; “le Fils de l’homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu” (Lc 19.10). Dans la déclaration présente, il expliqua comment il comptait atteindre son but : servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup.

De nos jours, ce mot “rançon” s’emploie surtout dans un contexte d’enlèvement ou prise d’otages. Il s’agit du prix demandé par les malfaiteurs avant de relâcher leur victime. Bien que le mot grec *lutron*, utilisé ici pour “rançon”, porte bien ce concept, le sens en est bien plus large encore. Dans la Septante¹⁷, ce mot se réfère au prix à payer pour obtenir la liberté d’un esclave ou le relâchement d’un otage, ou d’un prisonnier de guerre, etc¹⁸. On pourrait résumer en disant que *lutron* signifie “relâcher par suite d’un paiement”.

Dans le Nouveau Testament, ce terme s’utilise exclusivement — et deux fois seulement — pour désigner le prix payé afin de nous libérer de la culpabilité de notre péché (Mt 20.28 ; Mc 10.45). D’autres termes de la même famille sont utilisés dans différents passages se référant à notre rédemption¹⁹, y compris la grande déclaration de Paul à Timothée : “Il y a un seul Dieu, et aussi un seul médiateur entre Dieu, et les hommes, le Christ-Jésus homme, qui s’est donné lui-même en rançon pour tous²⁰” (1 Tm 2.5-6).

Certains essaient de compliquer Matthieu 20.28 en notant que Jésus y parle d’un rançon “pour beaucoup”, alors que Paul à Timothée parle d’un rançon pour “tous”. Ils veulent oublier que le mot “beaucoup” en Matthieu 20.28 “est un hébraïsme pour ‘tous²¹’”. D’autres en-

¹⁷ Traduction grecque de l’Ancien Testament.

¹⁸ Le mot pouvait également se référer, par exemple, à une taxe individuelle (Ex 30.12), à un paiement contre la vie d’un homme dont le bœuf avait tué quelqu’un (Ex 21.29-30), au prix pour racheter un premier-né (Nb 18.15), et à l’argent employé au rachat d’un parent devenu esclave (Lv 25.51-52).

¹⁹ Différentes formes du terme paraissent dans les passages suivants : Romains 3.24 ; Éphésiens 1.7 ; Hébreux 9.12.

²⁰ Il existe des ressemblances entre Matthieu 20.28 et 1 Timothée 2.6. Le premier utilise les deux mots *lutron anti* (“une rançon à la place de”), et le second emploie le terme composé *antilutron*.

²¹ Jack P. Lewis, *L’Évangile de Matthieu*, 2ème partie, Série The Living Word (Genève et Ste-Foy : Centre d’Enseignement Biblique, 1997), 68

¹⁶ Les commentateurs notent au passage que, dans Matthieu 20.28, Jésus réunit deux grands concepts messianiques de l’Ancien Testament : le “fils de l’homme” (Dn 7) et le serviteur souffrant (Es 52 ; 53).

core se demandent si la rançon en question dut être payée à Dieu ou bien à Satan. De telles spéculations se situent entièrement en dehors du cadre du texte. Quand nous disons qu'une "vigilance éternelle est le prix de la liberté"²², nous ne demandons pas à qui le prix est payé.

Jésus, en Matthieu 20.28, proclamait tout simplement la grande vérité selon laquelle il fallait la mort du Fils de Dieu pour ramener les hommes à l'Éternel²³. Pierre le dit ainsi : "Ce n'est point par des choses périssables — argent ou or — que vous avez été rachetés²⁴ (...), mais par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache" (1 P 1.18-19). Paul écrivit : "Vous avez été rachetés à grand prix. Glorifiez donc Dieu dans votre corps" (1 Co 6.20).

Ayant dit que pour être le premier, il faut être le serviteur, Jésus montra qu'il est devant tous, car il rendit le plus grand service : il mourut pour nos péchés (1 Co 15.3) !

TOUS LES DISCIPLES

Ambition personnelle

Ce serait bien de pouvoir dire que l'ambition personnelle parmi les disciples du Christ disparut à jamais de la terre au moment où l'Église fut établie. Mais, malheureusement, "pendant notre pèlerinage sur la terre, la plupart d'entre nous respirent si constamment l'air sceptique du monde qui passe qu'il nous est (...) difficile d'en éviter la contamination²⁵." La devise de notre société demeure : "Tirer la couverture à soi". Cet égoïsme peut infecter des assemblées, qui en viennent à se faire prendre par le syndrome du "succès" et oublient que le cœur du christianisme est essentiellement le service. Des chrétiens individuels peuvent également en être touchés, au point où les prédicateurs se laissent prendre par la concurrence féroce autour des postes dans les plus grandes assemblées, où les hommes convoitent

²² Paroles attribuées à John Philpot Curran dans un discours à Dublin, Ireland, 10 juillet 1790.

²³ Barclay, 235.

²⁴ Le mot grec traduit par "racheté" vient de la même racine que *lutron*.

²⁵ Joost De Blank, *Uncomfortable Words* (London : Longmans, Green and Co., 1958), 54.

la position d'ancien uniquement afin d'exercer le pouvoir qu'ils pensent y trouver. La plupart d'entre nous (quand nous avons le courage de l'avouer) se sentent lésés lorsque nous ne recevons pas la reconnaissance que nous pensons mériter. Nous louons le concept du "serviteur" mais ne voulons pas vraiment accepter une position qui entend un tel abaissement ; et nous ne voulons certainement pas devenir des esclaves !

Renoncement à soi

Pourtant, Jésus dit toujours que celui qui veut être le premier doit être un serviteur. Ce n'était pas du tout ce que Jacques et Jean avaient à l'esprit lorsqu'il demandèrent des trônes. Matthieu 20.26-27 semble dire que de telles positions d'honneur sont réservées à ceux qui rendent un service humble et sacrificiel. Les trônes à la droite et à la gauche du Christ ne seront probablement pas occupés par de grands personnages bibliques comme Jacques et Jean ou Pierre et Paul, mais par d'humbles saints qui auront passé leur vie dans l'anonymat, rendant un service ni su, ni reconnu.

CONCLUSION

Que ferons-nous quand nous serons grands ? D'abord, essayons-nous seulement d'être grands ? Certains semblent tout à fait satisfaits de rester des enfants spirituels (Hé 5.12-14). Ensuite, nous sommes-nous fixés le but de devenir des serviteurs ? Voici notre défi à chacun : devenir un serviteur comme Jésus, avoir la même pensée que lui (Ph 2.5), suivre ses traces (1 P 2.21), devenir semblable à lui (Rm 8.29). Que Dieu nous aide tous à croire "à tous égards en celui qui est le chef, Christ" (Ep 4.15²⁶).

❧ NOTES ❧

On pourrait appeler ce sermon : "Le besoin désespéré de serviteurs" ; "L'un des commandements les plus difficiles du Seigneur" ; "Quels sont vos buts spirituels ?" Pour une approche un peu différente, vous pourriez utiliser ces textes pour prêcher sur le sujet : "Comment atteindre

²⁶ Vous voudrez sans doute encourager les chrétiens qui n'ont pas su grandir en Christ à demander les prières de l'Église (Jc 5.16).

la grandeur”. Stuart Briscoe suggère ce schéma en “d” : (1) Vous devez être un *diakonos* (un serviteur) ; (2) Vous devez être un *doulos* (un esclave) ; (3) Vous devez *donner* votre vie (comme Jésus donna sa vie²⁷). Richard Rogers suggère ce schéma en trois points : (1) Service ; (2) Esclavage ; (3) Sacrifice²⁸. Vous pourriez appeler votre sermon “Comment améliorer votre service”, d’après le livre du même titre en anglais²⁹.

Ces passages peuvent également servir de base à une prédication sur le sujet : “Que désirez-vous pour vos enfants ?” Salomé ne savait pas qu’elle demandait en fait la douleur et la mort pour ses fils. Méfions-nous des rêves que nous avons pour nos enfants.

Pour une autre approche, on pourrait prêcher sur le sujet : “Il faut parfois exposer l’erreur”. Même si nous n’aimons pas nous montrer négatifs, il faut dénoncer l’erreur religieuse. En Matthieu 20, Jésus dénonçait l’erreur (1) concernant la mission du Messie (vs. 17-19), (2) concernant la nature du royaume (vs. 20-23), et (3) concernant la grandeur des grands (vs. 24-28).

²⁷ D. Stuart Briscoe, *Expository Nuggets from the Gospels* (Grand Rapids, Mich. : Baker Books, 1994), 141.

²⁸ Richard Rogers, *Behold Your King (Book of Matthew)* (Lubbock, Tex. : Sunset Study Series, n. d.), 26.

²⁹ Charles R. Swindoll, *Improving Your Serve : The Art of Unselfish Living* (Waco, Tex. : Word Books, 1981). L’expression : “améliorer votre service” vient, bien entendu, du jeu de tennis.

Réflexions sur Marc 10.38

“Le terme grec *baptizein* signifie *plonger*. Son participe passé (*bebaptismenos*) signifie *submergé*, et s’emploie régulièrement pour parler d’être *submergé dans une expérience quelconque*. (...) [Jésus] dit : ‘Pouvez-vous (...) supporter d’être submergé par la haine, la douleur, la mort, comme je dois l’être ?’”

The Gospel of Mark,
rev. ed.

William Barclay

L’emploi métaphorique du baptême dans ce texte “nous aide à comprendre le sens de ce mot, car l’aspersion ne pourrait jamais suggérer la force surpuissante de cette image.”

The Fourfold Gospel
J. W. McGarvey

Réflexions sur Marc 10.45

Cette métaphore de rançon était très prisée par l’Église primitive ; elle constitue l’une des grandes déclarations bibliques sur le but et l’efficacité de l’expiation, et sur son prix : la mort du Christ.

The Gospel According to Mark,
rev. ed.

R. Alan Cole